

Pour cause de rénovations, l'institution d'aide aux plus démunis passe l'été en extérieur. Une expérience enrichissante pour les bénéficiaires et les habitants

Le Caré passe l'été sous la tente au parc des Acacias



Chaque jour, professionnels et bénévoles accueillent les habitués du Caré ou de nouvelles têtes pour un repas ou des activités. JPDS



MARIA PINEIRO

Social ▶ Durant tout l'été, l'institution d'aide aux plus démunis accueille les personnes dans le besoin en plein air. Ce déménagement à quelques centaines de mètres des locaux habituels du Caré (Caritas accueil rencontres échanges) favorise les rencontres avec le voisinage.

Il est midi, sous une grande tente montée dans le parc des Acacias une dizaine de personnes s'activent autour d'un buffet. Face à elles, la file d'attente s'allonge, tandis que dans l'espace annexe d'autres mangent déjà. Un peu plus loin sur la pelouse, des groupes ont posé des chaises sous des arbres et prennent le frais.

Depuis le 27 juin, le lieu d'accueil de jour est installé sous un chapiteau et dans des containers dans le parc des Acacias. Depuis la fin de l'année 2014, le Caré a élargi ses horaires. Il ouvre désormais huit heures par jour, cinq jours par semaine pour des repas, mais aussi des prestations sanitaires comme des douches ou des rendez-vous médicaux. Les

besoins de l'institution en termes d'infrastructures ont donc augmenté. «Au vu de la situation et pour marquer le coup de nos quarante ans, nous avons souhaité rénover nos locaux», explique Marco Salmaso, directeur adjoint. Cet été, le réfectoire sera remis à neuf. De nouvelles machines à laver seront installées, ainsi que le wifi, nécessaire pour garder une connexion avec, notamment, le monde du travail. Les travaux, déménagement provisoire compris, sont entièrement financés par la Loterie romande, à hauteur de 400 000 francs. Le Caré peut également compter sur un certain nombre de soutiens de toute nature. Les services de la Ville ont accordé l'autorisation d'installation plutôt facilement et l'entreprise Induni prête gracieusement des containers qui servent à l'équipe de bureaux ou de cuisine, en complément de la grande tente.

Transhumance estivale
Montées dans un coin ombragé du parc, les installations profitent d'une brise bienvenue. Les personnes accueillies mangent par petits groupes. Chucks est

«C'est extraordinaire, être dehors fait du bien à tout le monde»

Marco Salmaso,
directeur adjoint du Caré

assis à côté d'une dame. Il est à Genève depuis deux mois, en provenance d'Espagne. C'est un ami qui lui a parlé du lieu. Un peu plus loin, c'est Serif qui nous salue. «Je viens souvent au Caré. Pour manger, mais aussi pour discuter ou jouer aux dominos», affirme ce Macédonien souriant. Se rencontrer, parler, c'est également ce qui motive Alice. La vieille dame apprécie, par ailleurs, cette transhumance à l'extérieur des locaux ordinaires du Caré.

Tous les jours, l'équipe de professionnels et de bénévoles sert jusqu'à 700 assiettes. Au début du mois, seuls 400 étaient comptabilisés par jour. Les raisons de cette augmentation? «Sans doute la fin du ramadan le 6 juillet der-

nier, des gens sont revenus. Il y a aussi de nouvelles personnes», confirme Marco Salmaso. La cuisine se fait habituellement dans les locaux en dur du Caré. Si les travaux ne le permettent pas, c'est dans les containers qui jouxtent la tente que l'équipe prépare le repas

Casser les idées reçues

«C'est extraordinaire, s'exclame le directeur adjoint en jetant un regard circulaire. Être dehors fait du bien à tout le monde». Les réticences préliminaires comme se retrouver à la vue de tous, croiser la police ou assumer sa présence au Caré ont disparu. Les collaborations avec l'association des habitants, la maison de quartier ou les usagers habituels du parc n'y sont pas pour rien d'après Marco Salmaso. L'emplacement de la tente a été choisi en concertation avec l'association des habitants. Certaines activités, dont une soirée cinéma, ont été co-organisées avec la maison de quartier. Cette dynamique a permis une intégration harmonieuse du Caré dans le parc.

La tente suscite la curiosité. Les promeneurs n'hésitent pas à po-

ser des questions, selon le responsable. Certains viennent aussi s'installer sous le pavillon pour profiter de l'air frais ou de la bibliothèque. «Ces contacts permettent de casser les idées reçues sur les personnes en situation précaire», se réjouit Marco Salmaso. Il n'y a pas eu de retours négatifs, précise-t-il. Les jeunes du quartier se sont, par exemple, peu à peu greffés aux animations.

Une fois le repas terminé. On boit le café, on prend un dessert, puis chacun retourne à ses occupations. Il y a un peu moins de monde, une partie des personnes accueillies est partie à la piscine des Vernets, une activité habituelle qui est possible grâce à la participation de la Ville. A côté de la tente, un groupe joue à la pétanque, des enfants viennent chercher des boules en plastique. L'après-midi commence tout calmement, la chaleur monte. Un homme ronfle sur une table.

«Nous sommes extrêmement contents d'être ici», conclut Marco Salmaso. A tel point que l'idée de revenir l'année prochaine trotte déjà dans certaines têtes. I

Exposition sur le rayonnement cosmique à l'université

Sciences ▶ Le rayonnement cosmique et ses secrets font l'objet d'une exposition qui se tiendra du 18 août au 30 septembre à l'université de Genève (UNIGE). L'entrée sera gratuite et des visites guidées seront organisées pour les plus curieux.

L'exposition est montée par le département de physique nucléaire et corpusculaire de l'UNIGE. Ce dernier présentera ses travaux de recherche et la chasse aux astroparticules qu'il mène. Cette traque vise à en savoir un maximum sur les origines des rayons cosmiques, a expliqué l'UNIGE mardi.

Les rayons cosmiques détectés peuvent être associés à des sources astrophysiques connues, ou bien être identifiés à des sources non conventionnelles comme la matière sombre ou des résidus d'antimatière. Il s'agit de voir ce qui se cache au fin fond de l'espace pour tenter de lever le voile sur certains mystères.

Les physiciens se demandent, par exemple, aujourd'hui où est passée l'antimatière. La théorie du Big Bang implique qu'à l'origine de l'Univers, matière et antimatière étaient également abondantes, a noté l'UNIGE. Aucune quantité importante d'antimatière n'a toutefois été découverte dans le voisinage de notre amas de galaxies.

L'exposition se tiendra à la salle d'exposition de l'UNIGE, à Uni Carl Vogt. Des visites guidées seront organisées le mardi 25 août et le jeudi 27 septembre, sur inscription. Une visite, sur inscription également, de l'Alpha Magnetic Spectrometer du CERN – seul centre de contrôle relié à la station spatiale Internationale en dehors de la NASA – sera, en outre, mise sur pied le jeudi 15 septembre. **ATS**

EXPULSION

LE SQUATTEUR EN ROULOTTE DOIT PARTIR

L'habitant de la roulotte du 28, chemin Dr-Adolphe-Pasteur, au Petit-Saconnex (notre édition de vendredi), est sommé de quitter la parcelle qu'il occupe. La société Pilhoué, propriétaire du terrain, a en effet déposé plainte pour violation de domicile et dommage à la propriété. David, l'occupant, doit quitter les lieux d'ici à vendredi, sans quoi la Brigade de recherche et d'ilotage communautaire (BRIC), soit la brigade anti-squats, interviendra et saisira son véhicule. **FED**

MUSIQUE

MÉLODIES BAROQUES À SAINT-GERMAIN

La saison des concerts d'été à l'église Saint-Germain se poursuit ce week-end. Le septième rendez-vous musical de cet été verra l'ensemble Chiome d'Oro interpréter des airs de musique baroque exprimant émotions et affects, selon le style du tournant du XVII^e siècle. Intitulés «Le Théâtre du Monde», les deux concerts de cette formation, dimanche et lundi à 18h30 (portes à 18h), incluront dans leur programme des morceaux des compositeurs Claudio Monteverdi, Alessandro Stradella, Biagio Marini, etc., tous actifs au début du dix-septième siècle. **MOP**

Di 14 et lu 15 août à 18h30 à l'église Saint-Germain, rue des Granges, Genève

FLORIAN ERARD

*Prénom d'emprunt

Les premiers effets de l'austérité

Social ▶ Alors que 26 000 personnes bénéficient d'un subside d'assurance-maladie, 2000 d'entre elles vivent depuis peu un rabotage de cette aide. La faute à une mesure d'économie.

Passer de 1048 francs à 500 francs de subsides mensuels pour un couple, c'est ce qui est arrivé à Marc* et sa femme qui ont contacté *Le Courrier*, au mois de juillet. Il s'agit en réalité d'une conséquence directe de la votation cantonale du 28 février dernier sur la modification de la loi d'application de la loi fédérale sur l'assurance-maladie (LaLAMal), entrée en vigueur au 1^{er} juillet. À 50,26%, le peuple avait adopté cette mesure qui permettrait au canton d'économiser un peu plus de 4,5 millions de francs.

En bref, l'État n'alloue plus des subsides en fonction d'un barème, comme cela se faisait auparavant, mais attribue au franc près la somme nécessaire au paiement de la prime d'assurance-maladie. Avec l'ancien système, certains n'avaient pas le droit au subside de 524 francs par adulte, pour quelques francs seulement, alors que d'autres se trouvaient à la limite supérieure du barème et, pour peu, n'en auraient pas bénéficié. Aujourd'hui, si ces effets de seuils sont évités, certaines personnes voient tout de même leur aide rabotée.

«Le changement aurait dû se faire en fin d'année pour pouvoir s'y préparer financièrement», regrette Marc dans un courrier. Il reçoit le subside partiel de 470 francs alors que sa femme reçoit le subside minimal de

30 francs. En effet, le revenu de ce couple est assez élevé pour couvrir leurs dépenses (loyer, besoins vitaux). Ils n'ont donc pas besoin d'une prestation complémentaire (PC). Toutefois, la hauteur du montant avec lequel ils dépassent le seuil des PC ne suffit pas à payer la prime moyenne d'assurance-maladie qui, à Genève, est de 524 francs par adulte pour l'année 2016. L'État vient alors en aide pour combler ce différentiel. Le couple touche ainsi, depuis le mois de juillet, 500 francs mensuels contre 1048 avec l'ancien régime.

«Cette mesure d'économie engendre l'appauvrissement des personnes au bénéfice d'un subside. C'est ce que nous craignons au moment de la campagne, en février», commente Jocelyne Haller, députée d'Ensemble à gauche. «Pour réduire sa dette,

l'État enlève à ceux qui ont le moins de ressources», déplore-t-elle.

Pour Laurent Paoliello, porte-parole du Département de l'emploi, des affaires sociales et de la santé (DEAS), il s'agissait avant tout de supprimer les «inégalités» créées par les effets de seuil: «Avant, les personnes qui étaient dans les limites supérieures du barème ont profité d'un 'bonus' qui n'était pas conforme à l'esprit du subside. Même si, pour elles, au vu de leur situation, avoir plus n'est jamais trop.» Et si certains éprouvent davantage de difficultés à cause de la réduction de leurs subsides? Les services de l'État examinent tous les dossiers critiques pour fournir une aide si besoin, assure M. Paoliello.

*Prénom d'emprunt